



REVUE DE PRESSE 25 septembre 2023

« Le moment est venu pour moi » : Grégory Doucet part en tournée

Il veut faire preuve de « redevabilité ». Au cours du mois de novembre, le maire (EELV) de Lyon, Grégory Doucet se présentera devant les Lyonnais, dans chaque arrondissement, pour rendre compte de son exercice du pouvoir et de la politique qu'il mène depuis trois ans. L'occasion de confronter son bilan de mi-mandat aux attentes, satisfactions et critiques des Lyonnais.

Depuis la rentrée, on l'a vu dans les allées des forums d'associations dans les arrondissements. Au pub, pour supporter l'équipe de France de rugby. Dans les rangs des traileurs urbains du mardi avec Courir à Lyon.

Au plus près des Lyonnais, semble-t-il vouloir, alors qu'il y a six mois, un sondage portant sur son bilan de mi-mandat et son exercice du pouvoir révélait qu'une large majorité avait une mauvaise opinion de son action. Une alerte, à trois ans des prochaines municipales pour lesquelles Grégory Doucet (EELV) a déjà annoncé sa candidature. « Le maire de Lyon n'était pas encore le maire de tous les Lyonnais », écrivions-nous alors.

« Mesurer le chemin parcouru »

Tenterait-il de changer cette image ? Une chose est sûre, le mois de novembre sera marqué, dans son agenda, par une séquence consacrée à la poursuite de ce travail de terrain. Ne l'avait-il pas d'ailleurs annoncé



Grégory Doucet, maire de Lyon, a choisi de rendre compte de son action aux habitants. Photo Maxime Jegat

lors de ses premiers vœux aux Lyonnais, en janvier dernier ?

Le temps n'est pas encore à la campagne. Mais à la « redevabilité », selon l'expression de Grégory Doucet, qui après trois ans de pouvoir, entend bien rendre des comptes aux Lyonnais. Jouer la carte de la « transparence ». Dans un communiqué adressé par la Ville de Lyon, il écrit : « Le moment est venu pour moi et mon exécutif de rendre compte aux habitants de la trajectoire empruntée par notre ville, sur la base d'éléments étayés et de résultats chiffrés. Il s'agit là d'un exercice de redevabilité inédit pour mesurer ensemble le chemin parcouru et se projeter sur les trois prochaines années. » Et plus si affinité ?

Le dernier mandat pour le climat

L'opération est baptisée « Les rendez-vous de mi-mandat ». Sa tournée l'em mènera dans les 9 arrondissements « pour écouter les Lyonnaises et les Lyonnais présents ». Que lui diront-ils ? Certains, sans doute, que son action en faveur de la transition écologique est positive. Que les rues aux enfants ou les voies lyonnaises sont appréciables. Que la transformation à venir de la rive droite du Rhône et la piétonnisation de la Presqu'île sont des bons points à mettre à son actif. Des partisans qui pourraient bien aussi lui reprocher de ne pas aller assez vite au regard de l'urgence climatique. N'avait-il pas promis que

son mandat serait le « dernier » pour le climat ? Plus de 5 000 arbres ont bien été plantés entre 2020 et 2023, mais où sont les forêts urbaines de 3 à 5 hectares ?

D'autres peut-être, au contraire, lui reprocheront d'avoir contribué à créer une ville dans laquelle on ne peut plus ni circuler, ni se garer, surtout si on est un propriétaire de SUV. La faute au tout-vélo. Pas sûr non plus qu'il échappe aux critiques quant à son action en matière de sécurité, de hausse des impôts locaux ou, plus prosaïquement de la gestion du nettoyage des tags dans la ville. Etre bousculé fait autant partie du métier que la « redevabilité ».

● Tatiana Vazquez

Expo itinérante et rencontre : les écologistes affichent leurs résultats

Les Verts l'ont conçu comme un « exercice démocratique ». Il aura lieu du 10 octobre au 20 novembre. Outre le rendez-vous avec le maire et d'autres élus municipaux, « 30 points de rencontre mobiles » seront installés dans différents quartiers.

Ces jours-là, des élus seront présents pour « échanger et répondre aux questions des habitants, en transparence ». Ce n'est pas tout. On avait déjà pu la découvrir dans l'atrium de l'hôtel de ville l'été dernier. La Ville va promener l'exposition qu'elle a créée, à mi-mandat, pour donner à voir, thématique par thématique, l'avancée de la réalisation du plan de mandat des écologistes. Les grands panneaux affichent les promesses tenues, celles qui sont « engagées » et celles restées au point mort. On ne cache rien : sur 573 projets prévus, l'exécutif affiche ses résultats avec « déjà 192 actions réalisées, 273 en cours de réalisation et 73 programmées ».

Les dates et autres rendez-vous sur lyon.fr

Toujours en croisade contre les tags à Lyon, il en appelle aujourd'hui à Darmanin

Défendant le patrimoine architectural lyonnais, Édouard Hoffmann a décidé d'écrire au ministre de l'Intérieur pour dénoncer les trop nombreuses inscriptions incitant à la haine et à la violence à Lyon.

« Je vous alerte d'inscriptions incitant à la haine et à la violence à Lyon ». Le Lyonnais Édouard Hoffmann, qui a beaucoup fait parler de lui ces derniers temps notamment pour la pétition qu'il a lancée il y a plus de six mois sur le thème « Propreté et sécurité pour Lyon, un cadre de vie digne et apaisé », poursuit sa croisade contre les tags. Il passe même la vitesse supérieure. Cette fois-ci, c'est carrément au ministre de l'Intérieur qu'il a décidé d'écrire, pour l'informer des trop nombreux tags incitant à la haine tels que telles que « Mort à Darmanin », « Macron au Pilon », « ACAB » ou encore « 1323 » (All Cops Are Bastards) sur les façades des monuments de la capitale rhodanienne.

Dans son courrier du 20 septembre, le « chasseur de tags », qui prône la défense du patrimoine lyonnais revient sur le



Édouard Hoffmann devant le monument Burdeau en juin dernier. Certaines inscriptions, toujours visibles actuellement, sont clairement des appels à la haine Photo archives Fanély Souvignat

monument Burdeau, un grand défenseur de la laïcité, « qui serait compliqué à nettoyer » selon la mairie - car il est en pierre. Pour autant, la statue en pierre du Sergent Blandan à 200 mètres du monument Burdeau a été intégralement nettoyée des tags injurieux tels

« Acab » ou « Anarchie ». Il n'est plus supportable de voir au quotidien ces avalanches de haine laissées par la mairie qui continuent à dégrader notre cadre de vie et génère des incitations à la violence » poursuit-il. Le Lyonnais précise également disposer de nombreuses

photos pour étayer son propos. « Je me tiens à votre disposition pour trouver des solutions rapides, efficaces et pérennes » conclut-il.

Des plaintes contre différents tags

Interrogée dernièrement sur le sujet, la mairie du 1er arrondissement affirmait porter plainte régulièrement. « On a porté plainte pour le tag Gone, sur la fresque des Lyonnais, mais également ces dernières semaines contre des tags sur la salle Rameau ou l'église Saint-Bernard », précise la mairie. « Nos services ont énormément œuvré ces derniers temps pour nettoyer la ville ».

À noter que c'est la société HTP centre Est qui a remporté l'appel d'offres de la Ville de Lyon jusqu'en 2024. Elle intervient auprès de la Ville, des propriétaires d'un immeuble, d'une maison individuelle, dans une copropriété ou des commerçants, ayant signé le contrat « façade nette ». À ce titre, l'entreprise spécialisée nettoie tags et affiches, environ 600 000 m² de façade par an, ce qui correspond à plusieurs millions €.

● D. T.

Se garer à Lyon : en gros... ça va coûter plus cher

Courant 2024, la ville de Lyon prévoit une véritable révolution concernant la tarification du stationnement payant. Au programme : prise en compte des enjeux sociaux mais surtout du poids – et donc de la taille – des véhicules. Les plus lourds vont donc payer plus cher. Explications.

L'information est tombée le 17 mai dernier : la ville de Lyon souhaite être, courant 2024, la première ville en France à proposer une tarification du stationnement payant, prenant en compte les enjeux de justice sociale et l'enjeu de progressivité environnementale.

Explication par Valentin Lungenstrass, adjoint (EELV) au maire en charge des mobilités : « L'espace public doit être partagé avec un rééquilibrage vers les mobilités actives. La justice sociale n'était pas prise en compte jusqu'à présent. Il faut également considérer la pollution de l'air. Enfin, il existe un critère intéressant qui est le poids des véhicules, aussi bien sur les sujets climatiques que d'espace public ou de sécurité. »

Résidents : la fin de la tarification unique

Concrètement, ça veut dire quoi ? Pour les résidents, le calcul se fera désormais en fonction d'une grille avec trois tarifs mensuels : réduit à 15 €, standard à 30 € et majoré à 45 € au



Le prix du stationnement va augmenter dans le centre-ville de Lyon pour les gros véhicules. Photo Stéphane Guiochon

lieu des 20 € par mois.

Deux critères majeurs : la tarification familiale et solidaire – pour les foyers au revenu modeste et pour les familles nombreuses (trois enfants et plus) qui représentent un foyer sur deux à Lyon – mais surtout le poids des véhicules.

Le poids... comme critère

« Dans son rapport, la convention citoyenne pour le climat

souligne l'impact des véhicules plus lourds : ils occupent plus d'espace public au détriment des autres modes. L'idée, c'est d'écouter ce qu'évoque la convention pour mettre en place notre tarification », expliquait l'adjoint en présentant le projet.

Pour bénéficier du tarif réduit, il faudra donc être « petit et léger » – thermique de moins de 1 000 kg ou électrique de moins de 2 200 kg. Le tarif moyen, ce sera jusqu'à 1 725 kg pour les thermiques et hybrides rechar-

geable jusqu'à 1 900 kg. Enfin le tarif majoré sera pour les poids lourds : +1 725 kg en thermique, +1 900 kg en hybride et +2 200 kg en électrique.

Une grille qui sera également utilisée pour les visiteurs, tout se faisant d'une manière transparente via la plaque d'immatriculation insérée sur l'application. « Selon notre estimation, la tarification réduite concernerait 20 % du parc des visiteurs, le standard 75 % et la majorée 5 % », précisait à l'époque

Valentin Lungenstrass qui annonçait, en parallèle, le lancement de quatre dispositifs pour le stationnement des professionnels.

Une véritable révolution qui ne se fera toutefois pas d'un claquement de doigts. Présentée avant l'été, elle ne sera pas effective avant le second semestre 2024. La période de mise en place technique, le développement informatique prenant du temps selon l' élu.

● David Tapissier

Les nouveaux tarifs du stationnement résidentiel à Lyon

Tarifs mensuels par type de véhicule en vigueur actuellement puis en 2024

TARIF ACTUEL	TARIFS MI 2024		
	RÉDUIT	STANDARD	MAJORÉ
UNIQUE			
pour tous	Thermique de moins de 1 000 kg	Thermique de 1 000 à 1 725 kg	Thermique + de 1 725 kg
	Électrique de moins de 2 200 kg	Hybride rechargeable de 1 000 à 1 900 kg	Hybride rechargeable + de 1 900 kg
	Solidaire et familles nombreuses (Trois enfants et +)		Électrique + de 2 200 kg
20€	15€	30€	45€

Sources : ville de Lyon
Infographie : P. Villard

Places gratuites : de plus en plus loin du centre-ville

Aujourd'hui, seulement 57 % du stationnement est payant à Lyon. Méfiance toutefois en utilisant ces chiffres, qui semblent dire qu'on peut encore trouver facilement des places pour se garer dans les neuf arrondissements : ils ne sont pas tout à fait représentatifs.

En effet, par choix politique, de plus en plus de places de stationnement en surface deviennent payantes. Principalement afin d'éviter les voitures ventouses et pousser les automobilistes au turnover : près de 20 000 nouvelles places sont ainsi devenues payantes depuis 2021.

Et ce n'est pas terminé...

Dans le détail

Résultat, si l'on veut se garer sans payer de stationnement à Lyon, il faut s'éloigner de plus en plus du centre-ville : oubliez le 1^{er}, le 2^e et le 6^e tout est payant. Dans le 3^e, il faudra aller au-delà de Part-Dieu et Vilette, dans le 4^e, il ne reste qu'un petit bout au nord ouest. Pour le 5^e et le 9^e, il faut monter un peu et s'éloigner du Vieux-Lyon et de Vaise.

Enfin, la partie la plus importante se trouve dans les 7^e et 8^e, au sud de Guillotière et de Blandan et au sud-est de Monplaisir Grange-Blanche.



Progressivement, le nombre de places de stationnement gratuites diminue à Lyon. Photo d'illustration Richard Mouillaud

A pied, à vélo, à trottinette ou en voiture

Partage de la route : l'enfer, c'est les autres



Sur les routes de la métropole lyonnaise, les tensions peuvent être grandes entre piétons, cyclistes, automobilistes et utilisateurs de trottinette, chacun rejetant la faute sur l'autre. Nous sommes allés à leur rencontre pour les questionner.

Qui n'a pas pesté en arrivant au travail du comportement d'un autre usager de la route un matin ? Nous sommes allés à la rencontre d'habitants de la Métropole se déplaçant à pied, à vélo, à trottinette et en voiture pour leur poser les mêmes questions sur cette vie en société.

● Dossier Cédric Citrain

● Quel est pour vous le plus gros danger lorsque vous êtes à pied, à trottinette, à vélo, en voiture ?

► **Josette Caurel, 80 ans, piéton de Bron.** « Les trottinettes et les vélos. Les deux. Ce ne sont pas les voitures, je marche sur le trottoir, je ne marche pas sur la route. Les trottinettes et les vélos qui ne respectent rien. Qui nous foncent dessus. J'ai failli me faire renverser. Ce n'était pas vraiment une trottinette, c'était une planche. J'étais devant, il était derrière. Je ne l'ai pas vu. Et il m'a foncé dessus. Je l'ai entendu. Je ne sais plus si je devais aller à droite ou à gauche. Bougez pas qu'il me dit. Oh, il ne s'est pas excusé. Il a filé comme un dingue. Et puis terminé. »

« **Un de ces quatre, je vais me faire renverser** »

Bon, je n'étais pas loin de l'hôpital, de Saint-Luc Saint-Joseph. Mais bon, j'ai eu peur. J'ai dit, c'est bon. Un de ces quatre, je vais me faire renverser. Ce que je reproche aux vélos, ils ont des klaxons. Ils sont derrière moi, ils me klaxonnent, je me range. Je n'ai pas les yeux derrière la tête. Alors c'est ça que je leur reproche, il n'y en a pas un qui klaxonne. Ils ont tous des

klaxons sur les vélos. Ils ne savent pas s'en servir. »

► **Julien, 33 ans, trottinettiste de Lyon.** « Je ne sais pas du tout. Les voitures peut-être... Les voitures de toute façon. Les voitures qui roulent vite, tout ça. Qui nous serrent un peu trop. Et puis les piétons aussi. Mais les piétons, ce sont des gens qui ne font pas attention. Parce qu'on n'est jamais sur les trottoirs normalement. »

► **Yannick Mourier, 45 ans cycliste de Lyon.** « Le plus gros danger à vélo... Eh bien c'est forcément les automobilistes, enfin tous les véhicules qui sont plus gros en fait. C'est-à-dire les voitures, les camions, les bus. Et le vrai plus gros danger, ce sont les poids lourds, les bus qui ne nous voient pas quand on est dans leur angle mort. »

Notamment quand ils tournent à droite. Quand on est au feu et qu'ils tournent à droite, on risque vraiment de se faire shooter. Là, c'est le gros danger. »

► **Nicolas Gibaud, 40 ans, automobiliste de Lyon.** « La fatigue et peut-être les autres utilisateurs de la route. »



Voitures, vélos, trottinettes et piétons doivent se partager la ville, et chacun a sa vision selon son mode de transport. Photo d'illustration Richard Mouillaud



● Quelle est la principale amélioration constatée dans les infrastructures ou le Code de la route ces dernières années ?

► **Josette Caurel (piéton).** « Je n'en vois pas beaucoup. Je ne sais pas ce qu'ils font. J'ai l'impression que le piéton n'a plus sa place. Ils sont prioritaires. Ils ont l'impression qu'ils sont prioritaires. Non, je suis désolée, ils ne sont pas prioritaires. Ils vous foncent dessus. J'ai toujours dit, un jour je vais me faire renverser, soit par une trottinette, soit par un vélo. C'est la trouille de ma vie. »

► **Julien (trottinettiste).** « Eh bien l'ajout de beaucoup de pistes cyclables. Il y a dix ans, il n'y avait pas ça comme pistes cyclables. Là, il y en a vraiment partout. Ça a repris un peu de place par rapport aux voitures dans la ville, les pistes cyclables pour les vélos et les autres trans- »



Photo Richard Mouillaud

ports. »
► **Yannick Mourier (cycliste).** « En tant que cycliste, je parlais justement de Gari-

baldi. On a vu fleurir pas mal de pistes cyclables, de zones protégées avec le terre-plein en granit au milieu, qui fait que là, en tant que vélo, on se sent en sécurité. Et vraiment ces deux, trois dernières années, on a vu fleurir ces aménagements-là, même sur des trajets que l'on prenait déjà avant, limités à contresens, un petit peu en contrevenant à la loi. Ils ont fait apparaître des pistes cyclables à ces endroits. Là, pour ça c'est vraiment super agréable. Le fait que l'on soit dans un espace protégé. »

► **Nicolas Gibaud (automobiliste).** « Je n'en ai pas noté, à part que l'on réduit la place de la voiture. Je n'en ai pas noté qui améliore en tout cas la place de la voiture. »

● Un mot pour qualifier le partage de la route à Lyon ?

► **Josette Caurel (piéton).** « Il faut que tout le monde se respecte. Il faut les piétons, les vélos... Tout le monde a le droit. Il n'y a personne qui respecte le piéton. »

► **Julien (trottinettiste).** « Correct. Je ne sais pas, oui correct. »

► **Yannick Mourier (cycliste).** « Perfectible, mais ça avance. Ce que j'aimerais dire, c'est priorité au plus fragile. Le vélo a le devoir de

faire attention au piéton, la voiture a le devoir de faire attention au vélo, etc. Honnêtement, en tant que cycliste, je suis assez satisfait. Donc, perfectible mais encourageant. »

► **Nicolas Gibaud (automobiliste).** « C'est correct pour une grande ville. Ça pourrait être plus facilement fluidifié peut-être, mais ça reste encore une ville qui roule assez bien. »



« Je n'aime pas beaucoup les gens qui se traînent au feu et qui n'avancent pas », explique Nicolas Gibaud.
Photo Cédric Citrain

En Presqu'île, la dégringolade des prix de l'immobilier

Entre 2022 et 2023, les prix de l'immobilier à Lyon ont chuté en moyenne de 8,6 % d'après une étude. La Presqu'île (Lyon 1^{er} et 2^e) est particulièrement touchée par le phénomène avec environ -10 % en moyenne sur le prix d'un bien.

Henri Joudiou ne se fait pas d'illusion. Il savait en mettant en ligne, lundi 28 août, une annonce sur des sites spécialisés pour vendre son appartement, que son T3 avait récemment perdu de la valeur. En un an, les prix de l'immobilier ont chuté à Lyon. En moyenne - 8,4 %, d'après une étude publiée le 1^{er} août dernier par le site Meilleurs Agents et Les Echos. « C'est un bien que j'ai acheté en 2017, il y a six ans, je l'ai mis à un prix relativement bas pour réussir à vendre », explique-t-il. « Je voulais déjà le vendre l'année dernière dans le cadre d'une réorganisation de mes actifs. »

« Si je n'arrive pas à le vendre, je repousserai l'échéance »

Dans la foulée, il change d'avis. « J'ai vu qu'aucun prêt n'allait être accordé aux acheteurs potentiels à ce moment-là, alors je l'ai remis en location. » L'appartement, trois pièces montées sur deux étages avec des fenêtres en bois, est niché au cœur de Lyon, à deux pas de la place des Terreaux (Lyon 1^{er}).

Quelques heures après la pu-



Entre 2022 et 2023, Lyon a connu la plus forte baisse des prix de l'immobilier parmi les grandes villes de France. Photo Joël Philippou

blication de l'annonce, décrite en ces termes : « 3 Pièces · 42 m · Lyon 69001/Prix : 209 000€ (4 976 €/m) », il reçoit une demande de visite. « J'ai bon espoir mais si je n'arrive pas à le vendre, je repousserai l'échéance d'un ou deux ans. »

Entre 2022 et 2023, Lyon a connu la plus forte baisse des prix de l'immobilier parmi les grandes villes de France. Et la Presqu'île est particulièrement touchée par le phénomène : « Sur le secteur, c'est entre 10 % et 15 % de perte », rapporte Franck Vittali, direc-

teur commercial de l'agence immobilière Century 21 de la place Sathonay (Lyon 1) « C'est une baisse significative. »

En moyenne, dans les 1^{er} et 2^e arrondissements de Lyon, le mètre carré se vendait entre 6000 et 8000 €. En 2023, entre 5000 € et 7000 €.

Une frénésie du marché

Le professionnel esquisse une explication : « L'augmentation des taux bancaires, en moyenne ils ont été multipliés par trois (autour de 4 % - ndlr), entraîne mécaniquement un recul de la demande car les

gens ont besoin d'emprunter pour investir. À part pour ceux qui ont déjà du capital mais ils sont peu nombreux. » Mais Franck Vittali se veut rassurant : « Il y a quand même du flux. Le marché continue, ce n'est pas une crise comme celle des Subprimes en 2008. Si quelqu'un veut vendre, il le peut mais ce sera au prix du marché. »

« Visibilité réduite »

Et puis : « C'est une correction des prix », avance le spécialiste. « Sur les dix dernières

Repères ► Prix moyen de l'immobilier dans les arrondissements

D'après le site web SeLoger, le prix moyen de l'immobilier au m² à Lyon est de 5 036 €.

Les prix varient selon les arrondissements :

- Pour le 1^{er} : 5 713 € le m².
- Pour le 2^e : 6 169 € le m².
- Pour le 3^e : 4 977 € le m².
- Pour le 4^e : 5 646 € le m².
- Pour le 5^e : 4 764 € le m².
- Pour le 6^e : 6 205 € le m².
- Pour le 7^e : 4 844 € le m².
- Pour le 8^e : 4 113 € le m².
- Pour le 9^e : 4 211 € le m².

années, ils augmentaient chaque année de 5 % à 15 %, soit une moyenne de 10 %. Il y avait une frénésie du marché. »

Si demain les taux des prêts bancaires redescendent de manière significative, ce qui ne semble pas être la tendance actuelle, les prix de l'immobilier repartiront à la hausse. « C'est la loi de l'offre et la demande », résume le patron qui refuse en revanche de jouer à l'oracle. « On ne peut pas prévoir comme sera le marché l'année prochaine, personne ne peut le faire. On a une visibilité réduite, alors il faut refaire le point régulièrement pour s'adapter en permanence. » Pour construire au mieux son projet immobilier, il conseille avant tout de bien s'en-tourer.

● **Ismaël Bine**

La passerelle Saint Georges en ombre chinoise



Lorsqu'en fin de journée je passe sur les quais de Saône et qu'il y a du soleil j'aime bien regarder la passerelle Saint-Georges se détacher en ombre chinoise des immeubles du quai Tilsitt situé en face. J'ai réalisé cette photo jeudi en fin de journée. Je rentrais chez moi et comme souvent je prenais du plaisir à longer la Saône. Et cela faisait longtemps que je me disais qu'il fallait qu'un jour je prenne le temps de faire cette image des passants empruntant cette jolie passerelle métallique, légère et aérienne. La lumière à cet endroit et à cette heure est très belle, car le soleil commence à être bas et ses rayons pénètrent dans la ville en suivant les méandres de la Saône. C'est une petite scène de fin de journée où les passants rentrant du travail peut-être, promeneurs visitant le vieux Lyon où sportifs partants faire leur jogging auront sans doute profité du point de vue et de ce moment plus calme de la journée.

Passerelle « Saint-Georges » ou « Abbé-Couturier » ? Les panneaux hésitent...

Au printemps, alertée par notre journal, la Métropole a fait poser de nouvelles plaques « Passerelle Abbé-Couturier » sur cet ouvrage qui enjambe la Saône entre quai Tilsitt (Lyon 2^e) et quai Fulchiron (Lyon 5^e). Dégradés par des tags, les précédents avaient été retirés il y a plusieurs années.

Cette dénomination devenue officielle depuis 2003 rend hommage à un prêtre « pionnier de l'œcuménisme » - le dialogue entre catholiques, orthodoxes et protestants.

« Rien n'est prévu »

Pourtant, de part et d'autre de la rivière, les panneaux « Passerelle Saint-Georges » correspondant à l'ancienne appellation, sont toujours en place. Seront-ils retirés ? « À ce jour, rien n'est prévu et si nous devons les enlever, cela se ferait en concertation avec la Ville de Lyon », nous a répondu la Métropole début septembre.

La municipalité n'a pas donné suite à nos questions.

● N. B.



Depuis 2003, cette passerelle ne s'appelle plus "Saint-Georges" mais "Abbé-Couturier". Pourtant, les anciens panneaux sont toujours en place. Photo Nicolas Ballet



Jeudi 31 août 2023 à Lyon 2^e. Photo Nicolas Ballet

Lyon 2^e • La façade de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu s'offre une nouvelle mise en lumière

La Ville a inauguré ce 15 septembre la nouvelle mise en lumière de la chapelle de l'Hôtel-Dieu qui mettra en valeur ce patrimoine emblématique.

Menée par l'Éclairage Urbain de la Ville de Lyon, cette réalisation permet, pour un coût de 70 000 € cofinancé avec les Hospices Civils de Lyon, de diviser la facture de consommation électrique par cinq.

Une mise en valeur qui s'inscrit dans le troisième plan Lumière, voté en mai dernier et qui régira la mise en lumière des bâtiments pour les 15 prochaines années.

Lancé en 1989 sous Michel Noir, le premier plan avait pour objectif de sublimer la Ville. Avec ce nouvel opus, les écologistes sont dans la continuité mais ambitionnent de l'améliorer sur plusieurs axes :

► D'abord, retravailler des bâtiments emblématiques de Lyon en intégrant les nouvelles technologies.

► Ensuite, repenser cette question dans une approche écologique avec le déploiement des technologies LED, moins énergivore sur tout le territoire afin de baisser la consommation de l'éclairage public.

► 370 sites sont mis en lumière à Lyon et correspondent à 78 620 points lumineux.

Les éclairages du plan Lumière sont visibles les jeudis, vendredis et samedis.

En période hivernale, les mises en lumière sont visibles de 20 h à 22 h.



La chapelle de l'Hôtel-Dieu mise en valeur par la lumière. Photo Éric Baule

Le U Express d'Ainay élargit son offre en devenant également Poste relais

La Poste et le magasin U Express du 16 rue des Remparts d'Ainay se sont associés pour maintenir un relais postal au plus près des résidents et des commerçants.

Forte d'une baisse de fréquentation du bureau de la place Ampère, de 62 % en cinq ans, due à l'évolution des modes de vie et de consommation, La Poste cherchait, en liaison avec le maire d'arrondissement, à mandater un commerçant ou un artisan pour effectuer en son nom les prestations postales. Avant la fermeture du bureau de la place Ampère, prévue ce samedi 23 septembre, le maire Pierre Oliver a tenu, mercredi, à faire le point avec les deux partenaires.

« En contact avec La Poste depuis deux ans, j'ai souhaité un redéploiement des services postaux aux quatre coins du 2^e, pour mieux répondre aux rythmes de vie des habitants. Avec des horaires élargis pour les



Franck Bary, Frédéric Walle, Pierre Oliver, Najah Ben Henia et Anne-Sophie Condemine à l'espace Poste du magasin. Photo Michel Nielly

opérations liées aux courriers et colis, (de 9 à 20 heures du lundi au samedi, soit 66 heures au lieu de 33 actuellement) U Express va donc satisfaire bon nombre de personnes. De plus, face à ce changement, nous avons prévu l'accompagnement des personnes, notamment âgées. Ce transfert de lieu répond à notre souci de conti-

nuer à décliner la proximité », souligne l'édile, accompagné de son adjointe au commerce. Pour le directeur Frédéric Walle et le gérant Franck Bary de l'établissement. Cette opération s'inscrit dans l'objectif commun de servir pleinement le client dans ses démarches quotidiennes et de renforcer le lien social. « 30 % du personnel

a été formé par La Poste et l'on sait que Franck Dard, leur formateur, sera toujours à nos côtés », disent-ils.

« Une solution de proximité gagnant-gagnant »

Cette nouvelle Poste relais est accessible à tous. « Sur place, philatélie, prêt-à-poster, emballages Colissimo, dépôt et retrait de courrier et de colis, contrat de réexpédition, garde et abonnement mobilité, produits postaux commercialisés, sont possibles à partir de l'espace spécifique aux couleurs de La Poste. Quant aux opérations financières et aux conseils spécialisés, dans ce secteur le bureau de Bellecour est plus proche que ceux de Confluence et de Saint-Antoine, précise Najah Ben Henia, responsable de l'espace commercial à Bellecour. Cette présence postale chez les commerçants est à percevoir comme étant une solution de proximité gagnant-gagnant. »

L'atelier Les Réparables s'installe durablement rue d'Enghien

L'atelier de réparation Les Réparables, qui a vu le jour en Vendée, s'implante à Lyon pour redonner vie aux vêtements. En expérimentation depuis un an et demi sur le territoire lyonnais, le succès est au rendez-vous.

Le pop-up store Les Réparables, vitrine de la mode durable, ouvre son premier atelier permanent à Lyon 2^e. La solution éphémère de trois mois a permis à Blandine Barré, fondatrice du concept, de tester le développement du service de réparation présent en Vendée et la demande des consommateurs. Elle s'est associée à Camille Marion Vigne, cofondatrice de Maison Ma Bille qui héberge diverses activités en lien avec le textile durable. Un succès qui démontre un fort engouement pour consommer autrement.

La couture, un métier un peu oublié

L'atelier s'est doté d'un parc industriel pour passer d'une matière à une autre : « La diversité des profils de l'équipe permet de réparer un très large panel d'article », explique



Latifa remet au goût du jour un métier que l'on pensait disparu. Minutie, précision, soin, créativité, imagination, la couture fait un retour en force... Photo Les Réparables

Blandine Barré. Mathilde Barron, en charge de la communication, complète : « C'est un vrai travail de réflexion lorsqu'on reçoit un article de définir comment on va le réparer. Il y a beaucoup d'échanges entre opératrices pour trouver la solution parfaite. Le concept met

aussi en avant le métier de la couture, un métier un peu oublié. »

Sur la plateforme en ligne, il suffit de définir le type de réparation et le dépôt, soit en envoi de colis, soit à l'atelier : « La plateforme indique le prix en toute transparence. Les clients peu-

Envie de tester ?

Venez rencontrer Blandine et son équipe et faire réparer l'un de vos vêtements gratuitement. Rendez-vous samedi 30 septembre de 9 heures à midi à Vénissieux pour Les Ateliers du développement humain durable et le 14 octobre de 10 à 17 heures à La Gale-

rie des Terreaux pour N'en Jetez plus.

Atelier Les Réparables Lyon, 6, rue d'Enghien, Lyon 2^e. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h 30. Mail : hello@lesreparables.fr Site internet : www.lesreparables.fr Réseaux sociaux : Facebook, Instagram, LinkedIn

vent se demander si cela vaut le coup de faire réparer telle ou telle pièce et la réponse est disponible instantanément », précise Blandine Barré.

Répondre davantage aux attentes écolo

Le service s'adresse aussi aux marques qui veulent mettre en place une prestation de réparation et aux professionnels, avec la réparation des vêtements de travail pour associer économies et démarche RSE.

Le concept Les Réparables existe depuis 2020 en Vendée. Pour Blandine Barré : « Lyon a été une opportunité. En mars 2021, Aderly m'a contactée pour me proposer de m'implanter, cela faisait partie de l'écriture du projet mais c'était un peu tôt, on démarrait en Vendée. Et

je me suis dit, "on ne peut pas laisser passer cette opportunité donc on essaie on y va". C'est ainsi que j'ai rencontré Camille Marion Vigne, la fondatrice de Maison Ma Bille et Mehdi Navah, directeur général qui possède le lieu. On a pu tester l'activité, venir au sein d'un lieu où il y avait des activités complémentaires, on s'est installé provisoirement et l'aventure lyonnaise a commencé. »

Avec ce nouvel atelier, la marque répond à la demande : « Même s'il n'y a pas de contact physique, on reste très disponible par téléphone et mail pour échanger directement avec le client », souligne Blandine Barré.

● De notre correspondante Sonia Herda

Quand le clocher de la Charité cloche...

Un improbable dossier a été voté, ce mardi, par le conseil du 2^e arrondissement de Lyon. L'affaire, soumise par la mairie centrale, est de première importance. Elle concerne le clocher de la Charité, seul vestige échappé de la destruction complète de l'établissement hospitalier en 1933. La Ville de Lyon croyait, depuis des lustres, en être la propriétaire légitime. Or, c'est sa grande voisine, la Métropole de Lyon qui en était l'heureuse et officielle détentrice.

Le pot aux roses est découvert, en 2021, lors de la création d'un ascenseur, au sein du campanile, destiné à desservir le parking LPA et le métro. Afin de régulariser la chose, les élus lyonnais votent, en juillet 2021, l'acquisition du clocher par la Ville, moyennant l'euro symbolique, tandis que la Métropole conserve la propriété du reste du bâtiment. Ce qui nécessite la réalisation de plans par un géomètre, la sollicitation du service des Domaines et la saisine d'un notaire pour rédiger et passer le contrat de 36 pages. Sauf qu'une fois les travaux de l'ascenseur terminés, on se rend compte qu'il manque... 3 m2 à rendre à la Ville. Bis repeti-



Le bâtiment est situé place Antonin-Poncet à Lyon (2^e).

Photo Philippe Juste

ta. À nouveau les plans, à nouveau le service des Domaines, à nouveau le notaire et à nouveau le vote des élus. « C'est une régularisation de la régularisation » a ironisé, ce mardi soir, le maire (LR) du 2^e arrondissement, Pierre Oliver. L'euro symbolique, lui, passe finalement à la trappe, la Ville indiquant solennellement en « dispenser » la Métropole du paiement « eu égard au faible montant ».

● S.M.